

Devenir Hélène

Le film de Patrice Sauvé *La Petite et le Vieux* appartient au vaste champ du **récit d'apprentissage**, c'est-à-dire d'un récit qui suit, sur une période circonscrite, l'évolution d'un personnage qui prend conscience de son identité ou de sa place dans le monde et cela, au prix de diverses épreuves. Ainsi, le film raconte une saison dans la vie de la Petite qui la verra passer **de l'enfance à l'âge « presque » adulte, au prix de deuils symboliques ou réels**. Trois scènes reviennent au début, aux deux tiers et à la fin du film, montrant chaque fois la Petite devant son miroir dans la salle de bain familiale. Presque identique, chacune métaphorise une étape dans l'évolution de la protagoniste : elle sera Jo, Jo-Hélène et Hélène. Notons que le miroir est un motif narratif généralement associé à la quête d'identité.



Jo et les *runs* de journaux

Le film ouvre sur une scène où l'on voit **Hélène qui se tresse les cheveux, devant le miroir de la salle de bain**, en fredonnant la chanson thème de son dessin animé préféré : « Joséphine, la petite mousquetaire ». Elle demande à ses sœurs, qui l'apostrophent de l'autre côté de la porte pour qu'elle ouvre, de l'appeler Jo, un diminutif de son héroïne. Et c'est Jo que l'on suit dans ses circuits de distribution du journal en vélo au cours de trois séquences distinctes dans la première moitié du film. Une première fois, on l'entend murmurer « au combat et à la victoire » comme son héroïne : elle apprend à organiser son circuit et contrôler son vélo qui, avec ses franges attachées aux poignées du guidon, lui rappelle la crinière du cheval blanc de la petite mousquetaire. Dans la seconde séquence, elle décide d'élargir son parcours et, après une hésitation, de franchir la voie ferrée, une frontière entre le haut et le bas du quartier vers lequel elle descend sur sa monture, comme dans une forêt dense. La troisième fois, elle se fait attaquer à la fin de sa tournée par un homme qui veut lui prendre sa sacoche. Elle est sauvée par le Vieux, monsieur Roger, son voisin grincheux.

Dans la torpeur qui l'envahit après le choc, elle voit le cheval la saluer et la quitter. Les franges du vélo sont tombées. À partir de cette scène, on ne verra plus Jo regarder le dessin animé ou porter le t-shirt à l'effigie de la petite mousquetaire. Une dernière tournée, qu'elle fait à pied avec son père, conclut cette première expérience qui a amené Jo à faire **le deuil de l'héroïne imaginaire à laquelle elle s'identifiait**. En revanche, **elle rencontrera Cinthia**, la serveuse au bingo, son nouvel emploi. Cette amie réelle l'aidera à apprivoiser le métier, mais surtout fera preuve de solidarité en organisant une collecte pour que Jo ne reparte pas les mains vides après sa dure première soirée.

« Le bonheur, ça s’force pas sur celui qui en veut pas. »

Quand il s’effondre dans la rue, terrassé par un infarctus, Jo voit le Vieux partir comme Santiago, le personnage du roman d’Ernest Hemingway, *Le Vieil homme et la mer*, ramant dans sa barque sur l’océan. Au salon funéraire, elle apprend par Brigitte, la fille du Vieux, deux choses qui confirment le rapprochement que fait Jo entre monsieur Roger et Santiago. Par peur d’être pris en pitié par ses enfants, le Vieux les fuyait en déménageant constamment, tout en claironnant que ceux-ci ne voulaient plus de lui. Ainsi, monsieur Roger avait, comme Santiago, des « requins » qui le menaçaient. Mais il en avait aussi la ténacité. Brigitte explique à Jo-Hélène, en lui remettant le livre d’Hemingway qu’elle avait donné au Vieux, que son père était analphabète fonctionnel. Jo-Hélène découvre, en feuilletant le livre, les annotations et les dessins du Vieux qui en remplissent les marges. Elle comprend que la détermination et la persévérance de monsieur Roger à lire *Le Vieil homme et la mer* sont aussi ce qui lui a permis, grâce à la Petite, de réapprendre à rêver.



À l’hôpital, où elle lui a rendu visite, ils se sont disputés : Jo voudrait que Roger cesse « de vouloir crever » et Roger qu’elle arrête de vouloir « être un ti-gars manqué ». Or, Roger meurt lors d’une joyeuse course de vélo avec Jo dans les rues du quartier. Il rit. À ce moment-là, il a cessé de vouloir mourir, faisant la preuve que si « le bonheur ça s’force pas sur celui qui en veut pas », il gagne parfois le cœur de celui qui le laisse entrer.

Au retour du salon funéraire, **Jo devant le miroir de la salle de bain** ne répond plus à ses sœurs qui lui demande d’ouvrir et qu’elles l’appellent Jo ou Hélène n’y change rien. Elle pleure, **coupe sa tresse de « ti-gars manqué »**. Cette scène, qui a une résonance certaine avec la première et la dernière du film, marque une nouvelle étape dans l’évolution de Jo-Hélène. **Elle fait l’expérience du deuil**. Le miracle auquel elle a assisté au bingo, quand l’ambulancier a sauvé une dame grâce à la réanimation cardiaque, ne s’est pas produit cette fois. Celui qui lui a appris la compassion et la nécessité de se ranger du côté de ceux que l’on méprise - la scène à l’école où elle s’emporte contre une infirmière méchante envers un élève le révèle - a bien disparu.

« La mer est trop pleine de requins qui te lâchent jamais »

En voulant être Jo, Hélène voulait sauver son père de la tristesse qui le poursuit, de l’amertume qui le ronge de n’être pas celui qu’il voulait être. Un soir que le père a trop bu, il sort les chocolats reçus pour ses quinze ans d’enseignement et les partage avec Jeanne, l’ainée, et Jo. Celle-ci les questionne sur leurs rêves. Jeanne, qui a reçu une bourse,

souhaite se rendre à Winnipeg poursuivre ses études et apprendre l'anglais : ses objectifs peuvent être réalisables. Le père, professeur au secondaire, désire devenir le « Michel Tremblay de Limoilou », quand il aura le temps d'écrire tous les romans qui trottent dans sa tête. Le lendemain matin, ayant tout oublié, le père reproche à ses filles d'avoir volé les chocolats. Jeanne refuse le blâme, lui rappelant que c'est lui qui a ouvert la boîte : il faut « voir la réalité en face », affirme-t-elle. Jo s'accuse du larcin devant le père un peu dubitatif, ébranlé par les mots de l'aînée.

Grâce aux pourboires qu'elle se fait au bingo, Jo achète une nouvelle boîte de chocolats. C'est le rire, le franc-parler et l'amitié de Cinthia, à qui elle a raconté la chose, qui lui ouvre les yeux sur l'affabulation de son père : elle constate qu'elle ne l'a « jamais vu écrire une ligne » et que donc, « son roman, il ne l'écrira jamais ». Elle fait la part des choses entre une illusion séduisante mais trompeuse, et un rêve possible comme celui de Jeanne. Elle ouvre la boîte et partage les chocolats avec Cinthia et Kevin, un jeune qui travaille aux cuisines du bingo avec elles.

Le deuil du père idéal constitue l'épreuve ultime pour (re)devenir Hélène. Sans l'empêcher d'aimer tout de même le père réel, cette nouvelle expérience lui fait prendre conscience de son propre désir d'exister et d'être heureuse.



L'Épilogue

L'action des séquences finales, après un noir, se déroule quelques années plus tard. L'épilogue ouvre sur plusieurs plans fixes de la chambre d'Hélène montrant la casquette fétiche des Yankees de New York que portait son père, beaucoup de livres, un magnétophone. Elle étudie, certainement, et commence comme serveuse dans un restaurant où elle falsifie son âge grâce à Cinthia, comme autrefois au bingo.

Jeanne y conduit sa sœur dans une voiture qu'elle veut lui laisser pour rembourser l'argent avancé autrefois par Hélène pour lui permettre d'aller à Winnipeg, chose qu'elle a apprise après la mort de leur père. Cela pourra payer les « cours d'équitation », dit Jeanne. Si la Petite avait dû faire le deuil de l'héroïsme chimérique, des faux miracles et des illusions séduisantes, mais décevantes, elle ne rejette pas les livres, la fiction, l'imaginaire. Elle peut maintenant, « presque adulte », transformer certains rêves en réalité, le cheval blanc fantasmé de l'enfance, en plaisir réel de chevaucher une véritable monture.

Lors de la scène finale, l'ambulancier, qu'elle a croisé plusieurs dans le quartier, lui demande son nom. On revoit alors, **en flashback**, la même image qu'au début du film, alors que la Petite, **devant le miroir de la salle de bain, tresse ses cheveux**, mais se nommant cette fois « Hélène ». Retour au présent : « Hélène. Je m'appelle Hélène. », répond-elle au jeune ambulancier.

(Texte d'Anne-Marie Cousineau)